

COPIE D'VNE
LETTRE



ESCRITE
DE LEOPOLE
EN POLOGNE.

Par M. Riffart à Monsieur de
Sancerre.

*Par laquelle se void l'heureux succès de
l'armée contre le Turc.*

Avec les articles principaux de la paix faite
avec iceluy Seigneur après
sa déroute.



A PARIS,
Chez CLOVIS EVE, Relieur ordinaire du
Roy, rue S. Jacques, au Lyon d'argent.

M. D. C. XXI.

Avec Permission.



3098



C O P I E D'V N E
*lettre escrete de Leopole en
 Pologne, par M. Riffart
 à Monsieur de Sancerre.*



O N S I E V R,

Je vous ay escrit de
 Versouie à la fin de
 la diette, côme i'ay
 fait par plusieurs fois, sans que
 toutesfois i'aye eu ce bonheur
 que d'auoir aucune responce.
 Par la derniere vous vistes cō-
 me nos Messieurs Polonnois
 avec les Couzaques auoient

A ij

brauement batu le Turc, qui vouloit empescher qu'ils ne se ioignissent ensemble. Depuis qu'ils ont esté ioincts il ne s'est passé iour, que le Turc ne les ayt attaquez dans leurs tranchées, & a tousiours esté fort bien repoussé: Tellemét qu'en six semaines qu'il a demeuré campé deuant nos tranchées, avec prés de quatre cent mille hommes, il n'a emporté que la mort de quatre vingts-dix à cent mille hommes, qui sont morts par la fureur de nos armes, sans ce qui est mort de faim ou de maladie. Il a perdu huit Bachats, six de morts, & deux de prisonniers. Nostre armée estoit composée d'environ cinquante mille Polon-

5

nois, & six à sept mille estrang-
gers, Allemans pour la plus
grande part, & de cinquante à
soixante mille Couzaques.
Ausquels Couzaques, apres
Dieu, cette republique, sans
offenser les autres, doit sa con-
seruation, estant exempte de
tomber sous la subiection de
l'ennemy. Dautant qu'ils se
sont combattus d'une façon,
que tous ceux qui l'ont veüe
s'en estonnent : car le Turc
ne desiroit autre chose que
rompre les Couzaques. Nous
auons perdu dix à douze mille
hommes tuez, vn Senateur,
deux Colonnels, & sept Ca-
pitaines : des sept mille Alle-
mans par le fort & effort des
armes, il n'y en a pas mille, ils

font pour la plus part morts de maladie. Nostre grand General y est mort d'epilepsie le 24. Septembre, il a esté caché le plus qu'on a peu: la presence du Prince Polonnois a fait vn grand bien, pour couvrir sa mort, & retenir le courage de beaucoup, qui se vouloient hazarder de se sauuer plustost que de mourir de faim, d'autât que le Turc auoit tellement enfermé les nostres dans leurs tranchées, qu'il n'y auoit que les oyseaux du Ciel qui leur peussent assister: Tellement qu'il en est mort vne grande quantité de faim. L'ennemy bien qu'il en ayt ietté en Polaigne iusques à dix mille, tandis que l'on faisoit la diette à

Verfouie, ils n'ont peu diuer-
tir la refiftance de Pollaques,
& ne peut-on defcrire le mal
qu'ils ont fait, outre qu'ils luy
enuoyoient & voituroient vi-
ures en l'oft des Turcs; ce qui
ne pouuoit fuffire à tant de
peuples. Or en fin la maladie,
la faim, le froid contraignit le
grand Seigneur de faire vn ef-
fort, & de tenter le troifiefme
de ce mois à faire attaquer nos
tranchées par plus de cent
mille hommes, qui eftoit tou-
tela force qui demeueroit fur
pié, car tout le refte eftoit ma-
lade: Et bien que le grand Vi-
zir y fust en perfonne, il s'en
falloit beaucoup qu'ils atta-
quaffent avec telle vigueur
qu'ils faifoient il y a quatre se-

maines; en fin apres auoir cō-
batu sept à huit heures, ils se
retirerent ledit iour avec perte
de trois à quatre mille hom-
mes, & plus de deux mille bles-
sez, & de là s'ensuiuit la fin de
la guerre, par vn coup vraye-
ment de la main de celuy qui
est le grand general des ba-
tailles nostre Seigneur Dieu
tout-puissant, qui garde les
siens au plus fort de leur de-
tresse. Car vous sçaurez Mon-
sieur, que le soir de ce combat
il ne resta de toutes sortes de
munitions aux nostres, pou-
dres ny balles pour tirer vn
seul coup d'artillerie, & n'y
auoit arquebusier pour bien
fourny qu'il fust qui eust pour
tirer deux coups de pistolet

ou d'arquebuse : pour la munition de bouche il y auoit cinq semaines qu'il ne s'estoit mangé que chair de cheual, & le plus grand Seigneur qui auoit vn petit morceau de biscuit, pour hardy qu'il fust, il falloit qu'il se cachast bié pour le manger. Tellement que se voyans comblez de tât de miseres, & la mort ou la captiuité infallible deuant eux, ils ont veu dés le lendemain matin, cõtre leur esperance, au lieu de ces milliers de soldats, qui leur venoient donner le bon iour à coups de canon, & autres attaques par toutes sortes d'armes dont vsent ces infidelles ; ils virent les Chaoux bien accompagnez, enuoyez

de la part du grand Seigneur pour traicter la paix: ce qu'ils ont fait sous telles conditions qu'elle estoit auparauant.

Seulement que l'Ambassadeur qui ira pour la confirmation de la paix en Constantinople, portera 40. masses de gibelines au grand Seigneur, avec quelques horloges, quinze au grand Vizir, dix mille dalles à Kiceliraga, aux Ianisferaga huit mille, & quelques autres menus presens. Que si les Couzaques vôt sur la mer noire, & qu'ils fassent mal sur les terres du grand Seigneur, il sera enuoyé des deputez de part & d'autre pour apprecier le dommage, lequel sera recompensé & satisfait par la Republique.

Semblablement si les Tartares entrent en Polongne, il sera fait le semblable par le grand Seigneur.

Et pour le regard de ce que la Republique baille d'ancienneté aux Tartares, elle ne sera obligée de le liurer que dans la ville d'Iax en Valakie.

Que pour le regard des prisonniers de Polongne qui ont esté pris il y a vn an, les Polonnois rendront la forteresse d'Ouchin pour leur rançon.

Voyla, Monsieur, les articles principaux qui ont esté ioincts avec les vieux : Dieu vueille par sa grace qu'elle soit de longue durée, & à la gloire de son saint Nom.

Je vous puis asseurer que la gloire en est toute à luy, & nō à la force, ny en l'esprit des hommes : car il y auoit vn desordre le plus grād qui se puisse imaginer; & toutefois l'on n'a iamais veu, ou à tout le moins il y a lōg temps, que les Chrestiens ayent eu l'auātage qu'ils ont eu, & pouuoient auoir sur l'ennemy ; d'autant que s'ils eussent fait le *Polsepolti Ruchine*, qu'ils appellent en leur langue, ce que nous appellons Arriereban en la nostre, ils eussēt empesché que le Tartare n'eust fait le mal qu'il a fait en Polōgne, eussēt tres-qu'asseurement chassé & battu le Turc, & rendoient la retraite de sa personne, douteuse : car

i'ay veu en cette derniere armée, qui a esté inutile, l'auan-
garde composée de quarante
cinq à cinquante mille che-
uaux, ausquels il ne manquoit
rien qu'à bien mener les mains.
C'est tout ce qui s'est passé: car
si tost que l'on a eu l'aduis de
la paix, l'on a mandé à tous les
Palatinats qui n'estoient arri-
uez qu'ils ne passassent pas
plus auant, & que la paix estoit
faite. On tient qu'ils eussent
esté en cét Arriereban de Po-
longne, approchant à trois
cens mille cheuaux. Je desirois
avec passion voir vne si belle
armée complete; mais puis
qu'il a pleu à Dieu donner la
paix, il luy en faut rendre gloi-
re, comme ie fais, & le prie,

Monſieur, qu'il la vueille don-
ner de par delà, & qu'il vous
vueille maintenir & conſeruer
en ſanté, & moy en vos graces,
comme,

Monſieur,

Vostre tres-humble &
affectionné ſeruiteur,

M. RIFFART.

*De Leopole en Polongne, ce 15.
Octobre 1621.*

